

UN ÉLEVAGE D'*Antherina suraka* BOIDUVAL (Lepidoptera, Attacidae)

par Pierre-Olivier Albano

A*ntherina suraka* est un petit Attacidae (Saturniidae) endémique de Madagascar dont l'introduction dans les élevages remonte à quelques années seulement. Son élevage est simple, et la beauté de l'imago récompense largement le temps consacré à prendre soin des chenilles. Voici donc une note d'élevage qui donnera à l'amateur les principaux renseignements sur l'espèce.

Les plantes nourricières

Elles sont variées et certainement loin d'être toutes connues. Cependant, celle qui donne sans conteste les meilleurs résultats est le laurier-rose (*Nerium oleander* - Apocynaceae) mais les chenilles acceptent aussi sans problème le troëne du japon (*Ligustrum sp* - Oleaceae), le lilas (*Syringa vulgaris* - Oleaceae), le laurier-cerise (*Prunus laurocerasus* - Rosaceae) et le cerisier (*Prunus cerasus* - Rosaceae), bien qu'avec ces derniers, les imagos soient souvent plus petits, (voire nains) et les accouplements plus difficiles à obtenir. D'autres plantes pourraient également se révéler très utiles, comme les pervenches (*Vinca sp* - Apocynaceae), le forsythia (*Oleacea*), ainsi que la plupart des Anacardiaceae (*Rhus sp*, *Pistacia sp*, *Schinus sp*). Il est à noter que si les très jeunes chenilles supportent très bien un changement dans la nature de leur nourriture, les chenilles adultes semblent refuser quant à elles toute modification définitive de leur menu. Par exemple, lors du passage du troëne du Japon au troëne à feuilles ovales (*Ligustrum ovalifolium* - Oleaceae) ou au laurier-cerise, et se laissent mourir après avoir gri-



A la fin de son développement, la chenille d'*Antherina suraka* élevée en captivité sur troëne atteint près de 7 cm de long. (Cliché B. Méry).

gnoté quelques morceaux de leur nouvelle nourriture, sauf sur le laurier-rose qu'elles acceptent à tous les stades. Mais il reste là aussi encore beaucoup à découvrir. Enfin il faut savoir qu'à Madagascar l'élevage est réalisé sur laurier-rose. Cependant des chenilles de cette espèce ont aussi été observées sur les genres *Maes* et *Strophantus* (Apocynaceae), *Schinus* (Anacardiaceae), *Eugenia* (Myrtaceae), *Vitis* (Ampelidaceae), de nombreux arbres fruitiers et même sur le chou !

L'élevage des chenilles

Les chenilles se développent en un mois environ (température élevée et humidifications fréquentes) passant de quelques millimètres à la sortie de l'œuf à 7,5 cm pour une dizaine de grammes à la veille de la nymphose.

Au premier stade les verrues sont oranges à poils noirs sur fond noir. A partir du deuxième stade, mais surtout du troisième, le dos devient jaunâtre pour la plupart des individus. Enfin, à la dernière mue, une coloration caractéristique apparaît : les chenilles

deviennent jaunes "fluorescentes" à piques rouges et à dessins noirs autour des stigmates. Quelques heures avant de tisser le cocon, apparaissent, reliant les stigmates d'un même segment, des anneaux vert foncé.

La nymphose

Les cocons sont très aérés, faits d'une soie solide et grossière d'abord blanche mais qui devient immédiatement marron en présence d'eau. Les cocons ovoïdes sont facilement déformables et mesurent environ 5 cm de long pour 3 cm de large. Les chrysalides sont très lisses et le sexe est quasiment impossible à déterminer à ce stade.

L'éclosion des adultes

La majorité des imagos apparaît un mois après la nymphose. Ils sont parés de dessins et de couleurs superbes. Lorsqu'on les dérange, ils découvrent leurs ailes postérieures et les font bouger régulièrement : deux "yeux" apparaissent alors, ce qui, dans la nature, effraie les prédateurs (mais ravit l'éleveur !).

L'accouplement est facile dans une atmosphère tropicale (80% à 100 % d'humidité, 27°C) et un espace réduit, entre individus dont l'âge n'excède pas un ou deux jours.

L'imago ne s'alimente pas et ne vit donc que quelques jours.

La femelle peut pondre environ 300 œufs dont le temps d'incubation est de 8 à 10 jours (à 21/22°C).

Les générations semblent se succéder sans interruption et sans relation avec la photopériode ou la température.

Maladies observées en élevage

Deux symptômes principaux préviennent l'éleveur que ses chenilles sont malades : l'apparition de diarrhées et l'extrême fragilité de peau (chenilles qui se "déchirent" à la moindre manipulation). Dans les deux cas l'issue est fatale, sauf peut-être au dernier stade où une exposition au soleil semble pouvoir endiguer certaines affections cutanées, ce qui reste à vérifier. Malheureusement, ces affections sont fréquentes, et déciment souvent un élevage entier en quelques jours. De plus, ni désinfections fréquentes, ni éclairage artificiel, ni hygrométrie réglée ne semblent prévenir ces épidémies. ■

Pour en savoir plus

■ Griveaud P., 1961 - Faune de Madagascar, Fascicule XIV Insectes lépidoptères Eupterotidae et Attacidae.

Pierre-Olivier ALBANO
83, rue J-Philippe Rameau
34000 Montpellier

